



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XLI. To The Same. Lettre XLI. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

that is his life, at Paris ; but I was in hopes he would offer up his oblations in the morning ; at least, formerly, that was the right time for sacrifices.

I say nothing, either to you or to the duke of Nevers, concerning the letters you have written to the duke of Nivernois, in favour of your pupil. Politeness and kind offices are so familiar to you both, that they are always expected ; one is never disappointed, and they seem to be so much things of course, that it requires some reflection to think one is under any obligation. We hardly mind a good clock whilst it strikes true, and only take notice when it stops, because then we are surprized. Yet it ought to be just the reverse ; the one is very difficult, and the other is the easiest thing in the world.

I wish your pupil had done with Italy, that I might get rid of him, and see him in better hands than my own ; for I can tell you, the moment he gets to Paris, I have done with him, he will be your property, and you shall be answerable to me for his behaviour, his politeness and his very sentiments. Without a compliment, I know you can make whatever you please of him. He shall be delivered to you by the post, at Paris, next May twelve-month.

L E T T E R XLI.

T O T H E S A M E.

London, Dec. 4, O. S. 1749.

THE dukes of Nevers and Nivernois both act in character ; nothing can be more obliging than the letter you sent me, madam, which the latter wrote to the former. I beg you will exert yourself, and say to both, from me, all the handsome things I ought to say on the occasion, which you will express much better than I should.

In the letter, I took the liberty to send the Duke of Nivernois by your boy, I called him my nephew, as the popes do. That appellation is no disgrace at Rome ; and if afterwards he should detect the innocent cheat, I flatter myself he will not be offended at it. We must, as you observe, humour established prejudices, and it is just
in

roit ses sacrifices le matin : c'étoit au moins autrefois la belle heure des sacrifices.

Je ne vous dis rien, ni à monsieur de Nevers non plus, au sujet des lettres que vous avez écrites à monsieur de Nivernois en faveur de votre élève. Chez vous deux, les politesses et les amitiés coulent de source, on s'y attend toujours, on ne s'y trompe jamais, et elles paroissent si fort dans l'ordre, qu'il faut quelque réflexion pour vous en avoir de l'obligation. On ne fait presque pas gré à une bonne pendule pendant qu'elle va juste, et on n'y fait attention que grand elle manque, parcequ'alors on est surpris. Ce devroit pourtant être tout le contraire ; l'un est très-difficile, et il n'y a rien au monde de si facile que l'autre.

Je voudrois bien que votre élève eût fini ses affaires en Italie, afin que j'en fusse quitte, et que je le visse dans des meilleures mains que les miennes ; car sachez que du moment qu'il arrive à Paris, je n'ai plus rien à faire avec lui, il vous appartiendra en propre, et vous me répondrez de ses manières, de sa politesse, et même de ses sentimens. Gentillesse à part, je fais que vous en pourrez faire tout ce que vous voudrez. Il vous sera livré par la poste à Paris, du mois de Mai en un an.

L E T T R E X L I.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 4 Dec. V. S. 1749.

MONSIEUR de Nevers, et monsieur de Nivernois, ne se démentent ni l'un ni l'autre ; il ne se peut rien de plus obligeant que la lettre du dernier au premier, que vous avez eu la bonté, madame, de m'envoyer. Evertuez-vous, je vous en supplie, pour dire de ma part à l'un et à l'autre, tout ce que je devois leur dire à cette occasion, et que vous direz bien mieux que moi. Dans la lettre que j'ai pris la liberté d'envoyer à monsieur de Nivernois par votre garçon, je l'ai appelé, à la mode des papes, mon neveu, titre qui ne dégrade pas à Rome : si après cela il découvre la petite supercherie, je me flatte qu'il ne s'en offensera pas. Il faut, comme vous le dites, ménager les préjugés établis, et c'est justement là, que les petites ruses sont permises

E e 2

pour

in that case that a little deceit is allowable, to elude them, as we must not hope to eradicate them. My nephew then shall not have the honor of paying his court to you at Paris, before next May twelvemonth, because I chuse he should go through all he has to learn before he goes thither. At his time of life, when once a young man has tasted of the pleasures and dissipation of the life of Paris, there's an end of all serious attention, and all application to the harder studies. But, madam, my own journey to Paris is by no means connected with his; on the contrary, the disparity of years would rather incline me to wish we may not meet, as we should stand in each other's way.

As to chairs for gouty people, we have great variety of them, but I have seen none of the sort you mention, that are put in motion by a handle; the best contrivance I have seen, was a chair which monsieur de Broglio had sent for from France, and presented to the late queen. The person that sits in it drives it along, by means of two pretty large wheels, one on each side, which are very easily turned with both hands. It does very well in a garden, upon plain ground, but not up and down hill. If, upon this description, the duke of Nevers thinks he should like such a chair, I will get him one with the greatest pleasure. I have bought one lately for my own use, having, for this month past, insisted into the gouty fraternity. The fit, indeed has been short, but rather a smart one in my left hand; I am not sorry for it, as I hope it will keep off other complaints, and especially those in my head. Old age begins to call upon me for his dues, and I had rather pay a considerable sum at once in the form of gout, than be teased by the levy of lesser tributes, under the name of head-ach, giddiness, sickness at my stomach, faintings, &c. Now I talk of complaints, you have one that you have not told me of, to which, however, I am not indifferent, I mean your pregnancy. I desire you will end it by being safely delivered of a son, for I would not have the wit and the talents you are possessed of, above the rest of your sex, descend to daughters. You may detach some small province to portion your daughter, but I will have a son inherit your dominions. May he give you as little pain as possible on his entrance into this world, and all possible satisfaction in his progress through it!

L E T-

pour les éluder, puisqu'on ne doit pas espérer de les détruire. Mon neveu donc n'aura l'honneur de vous faire sa cour à Paris qu'au mois de Mai en un an ; c'est que je veux qu'il aît tout appris avant que d'y aller ; dès qu'à cet âge on a goûté les plaisirs et la dissipation de Paris, adieu, toute attention sérieuse, toute application aux études un peu difficiles. Au reste, madame, mon voyage à Paris ne dépend aucunement du sien, au contraire, nos âges ne se conviennent pas assez pour nous y trouver ensemble, et nous y serions déplacés vis-à-vis l'un de l'autre.

Au sujet des chaises pour les goutteux, j'aurai l'honneur de vous dire qu'il y en a ici de mille différentes sortes, mais je n'en ai pas vu de la sorte dont vous parlez, qui roulent moyennant une manivelle : la meilleure que j'aye vu, c'est une chaise que feu monsieur de Broglio avoit fait venir de France, et dont il fit présent à la feu reine. L'on s'y roule soi-même par le moyen de deux roues assez grandes, une de chaque côté, qu'on tourne très facilement des deux mains ; elle sert aussi fort bien dans un jardin, où le terrain est uni ; mais pas où il y a des montées et des descentes. Si, à cette description, monsieur de Nevers croit qu'une telle chaise lui conviendra, je me ferai un véritable plaisir de lui en envoyer une. Je m'en suis acheté une en dernier lieu, ayant été enrollé, depuis un mois, dans le nombre des goutteux. L'attaque a été courte, il est vrai, mais assez vive à la main gauche ; je n'en suis nullement fâché, dans l'espérance qu'elle me garantira des autres maladies, et sur-tout de celles de la tête. La vieillesse commence à exiger ses droits, et j'aime mieux en payer un considérable en forme de goutte, que d'être chicané par la levée de plusieurs moindres tributs, sous les noms de migraines, vertiges, maux de cœur, langueurs, &c. A propos d'incommodités, vous en avez actuellement une, dont vous ne m'avez pas fait part, et à laquelle pourtant je m'intéresse, c'est votre grossesse. Je vous supplie de la terminer par l'heureux accouchement d'un fils, car je ne veux pas que l'esprit, et les talens, qui vous distinguent de votre sêxe, tombent en quenouille. Détachez en quelque petite province pour dot à mademoiselle votre fille, mais je veux que ce soit un fils qui hérite votre empire. Puisse-t-il vous causer le moins de douleur qu'il est possible à son début dans ce monde ici, et toute la joye qu'il est possible dans ses progrès !

LETTRE